

par Pierre Ducrey, Pascal Simon et Samuel Verdan

Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce durant l'année 2001 ont été nombreuses et très variées, bien qu'une seule fouille ait eu lieu cette année, celle du secteur sud du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. On trouvera ci-dessous le rapport de Samuel Verdan, responsable du chantier. L'exploration du territoire s'est poursuivie avec succès et donne des résultats intéressants, que l'on découvrira dans le rapport de Pascal Simon. Le grand ouvrage de Denis Knoepfler, «Décrets de proxénie et de citoyenneté», a vu le jour en juin 2001 (volume XI de la série Eretria, Fouilles et recherches).

Après une série de campagnes de fouilles couronnées de découvertes spectaculaires, une période de réflexion, de recherches et de publications s'impose. Aucun nouveau chantier ne sera donc ouvert durant les trois prochaines années. L'accent portera sur la restauration et la conservation des ruines et des objets mis au jour et sur les publications. Plusieurs volumes de la série Eretria sont en préparation et devraient paraître durant ces années.

L'étude architecturale de certains monuments a pris un nouvel essor, sous la direction de l'architecte-archéologue Pierre André, assisté de Matthieu Jaccard. Les travaux au musée se déroulent dans deux directions: d'une part le traitement du matériel provenant des fouilles et recherches dans le terrain, d'autre part les recherches et préparatifs en vue de publications.

Outre les responsables des fouilles eux-mêmes, Stephan Schmid et Samuel Verdan, de nombreux collaborateurs scientifiques de l'École et stagiaires ont poursuivi des travaux: mentionnons Brigitte Demierre (tombes et matériel de verre du secteur E/600 NW), Béatrice Blandin, actuellement membre étranger de l'École française d'Athènes (tombes et rites funéraires de l'époque géométrique), Caroline Huguenot (tombeau macédonien aux «Erotes») et Kristine Gex (publication de la fouille Bouratzia). Marcello Porro, archéanthropologue de Turin, a étudié des ensembles d'ossements provenant du secteur E/600 NW et du sanctuaire d'Apollon. Un stage d'étude de céramique, réunissant une dizaine d'étudiants, a eu lieu en avril sous la direction de Samuel Verdan.

Pour la troisième année consécutive, l'École a pu bénéficier d'une collaboration avec la Haute École d'arts appliqués du canton de Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds.

Cette année, ce sont à nouveau deux stagiaires, Muriel Moser et Daniela Wild, qui ont pu travailler à la restauration d'objets (céramique, métal) provenant de diverses fouilles, récentes ou plus anciennes.

L'École se prépare à célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire du début des travaux des archéologues suisses à Erétrie, qui coïncidera avec l'organisation à Athènes des Jeux olympiques de 2004. Mentionnons l'organisation d'un colloque scientifique, des interventions dans le terrain visant à rendre la visite du site plus didactique et plus attrayante et la publication d'un nouveau Guide d'Erétrie. Le «Führer durch Eretria», dû à Karl Schefold et Paul Auberson, date de 1972.

Ferdinand Pajor, spécialiste de l'histoire et de l'urbanisme des cités suisses, poursuit son étude sur l'Erétrie néoclassique et contemporaine. Son ouvrage devrait également paraître en 2004.

En collaboration avec l'Université de Lausanne et les Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève, une exposition originale, «Deux archéologues suisses photographient la Grèce, Waldemar Deonna – Paul Collart 1904–1939», a été présentée à Athènes, à Thessalonique et à Kavala, puis à Dijon, dans le cadre de la Fête de la science. Elle poursuit sa carrière avec des haltes à Bâle, Zurich et Lausanne.

L'École a eu le plaisir de recevoir en février la visite de M<sup>me</sup> la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss, cheffe du Département fédéral de l'intérieur, qui a fait en Grèce un séjour privé.

L'École exprime sa reconnaissance au Service archéologique grec, en particulier à la 11<sup>e</sup> Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques à Chalcis, et à ses amis et bienfaiteurs, au premier rang desquels figure le Fonds national suisse de la recherche scientifique, ainsi que plusieurs généreux donateurs, en particulier la Fondation Stavros S. Niarchos, qui, depuis plusieurs années, apporte un soutien financier substantiel aux activités scientifiques de l'École, la Fondation de Famille Sandoz, les firmes suisses actives en Grèce, notamment Nestlé Hellas, Novartis et Triumph, les nombreux mécènes qui ont permis l'organisation de l'exposition «Deux archéologues suisses photographient la Grèce», les universités suisses, en particulier celle de Lausanne, ainsi que l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

*Pierre Ducrey*

Pour la troisième année consécutive, notre activité de prospection s'est poursuivie en 2001. Nous achevons ainsi le premier volet de nos recherches sur une portion de la *chôra* érétrienne<sup>1</sup>. Entamé en 1999, le projet de prospection s'était fixé comme objectif la mise sur pied d'une méthode d'investigation adaptée au contexte géographique afin de relever les vestiges menacés par la prolifération des nouvelles constructions et, au-delà, d'effectuer une première estimation de l'occupation du territoire et de son évolution. Cette année, les recherches se sont concentrées sur deux nouveaux secteurs (*fig. 1*).

Nous avons d'une part procédé à un examen attentif des reliefs de la chaîne du Voudochi. La méthode de prospection extensive, déjà employée durant la campagne de l'année 2000, a permis de passer en revue de nombreuses lignes de crêtes et des sommets qui n'avaient guère retenu l'attention jusqu'ici. En effet, ces zones étaient restées pratiquement inaccessibles en raison du couvert végétal, disparu suite aux incendies dont a souffert la région en 1989.

D'autre part, nous avons mis un terme à la prospection intensive en étudiant la zone située au pied de ces mêmes reliefs<sup>2</sup>. Ainsi, la séquence géomorphologique, qui caracté-

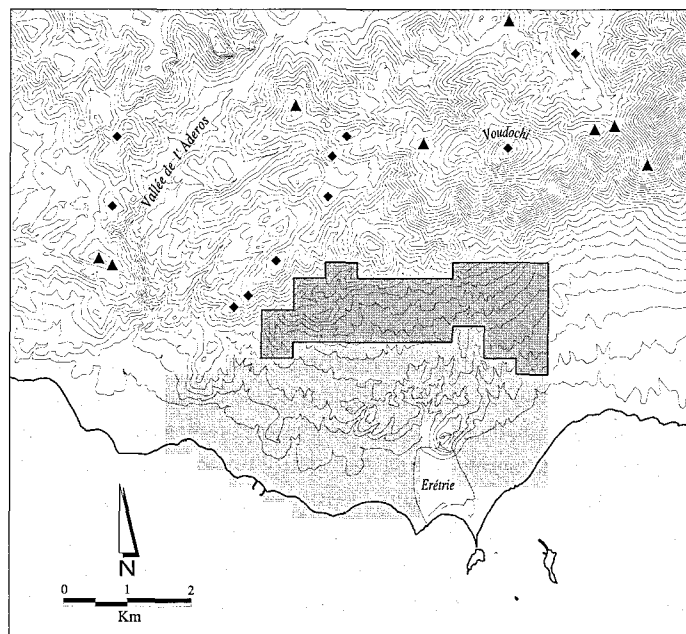


Fig. 1 Érétrie et ses environs

En grisé, les zones de prospection intensive; en gris foncé, la zone couverte en 2001; ▲ = terres helladiques; ◆ = sites fortifiés

térise le paysage dans lequel s'implante la ville, se présente schématiquement, en partant de la mer, comme suit:

- la bande côtière, caractérisée par l'absence quasi totale de vestiges antiques<sup>3</sup>,
- la plaine alluviale, occupée aux abords de la ville presque exclusivement par les nécropoles<sup>4</sup>,
- les premiers contreforts sur lesquels s'établissent les occupations de type agricole et dont l'acropole d'Érétrie représente la limite méridionale,
- les reliefs dominant la plaine, dans lesquels se répartissent stratégiquement des sites fortifiés, mais qui semblent également, dans les vallées secondaires, abriter des petites exploitations agricoles.

On aurait cependant tort d'imaginer que les différents types d'occupation esquissés ci-dessus se répartissent uniquement selon ce découpage physique: ce serait envisager

<sup>1</sup> Pour le rapport des deux premières campagnes, cf. AntK 43, 2000, 131-133 et 44, 2001, 88-91. En sus de notre travail au musée, quelques vérifications ont été menées durant la période du 5 au 18 mars 2001, sur des sites déjà publiés. Cf. notamment A. Sampson, Χέρσαια και νησιώτικα καταφύγια της πρώιμης βυζαντινής περιόδου στην Εύβοια και ανατολική Βοιωτία, *Archeion Euboikon Meleton* 1985, 367 et A. Sampson, ΚΑΛΟΓΕΡΟΒΡΥΣΗ. Ένας οικισμός της πρώιμης και μέσης χαλκοκρατίας στα Φύλλα της Εύβοιας (1993) 134-136. La campagne de terrain a eu lieu quant à elle du 20 août au 8 septembre. Nous remercions de leur collaboration les personnes qui ont pris part aux travaux, à savoir Géraldine Delley (Université de Neuchâtel), Sylvian Fachard (dessinateur ESAG), Anne Kenzelmann et Samuel Verdan (Université de Lausanne). Sur les délimitations de notre zone d'étude, cf. AntK 43, 2000, 131. Rappelons qu'il n'était pas question dans ce premier volet de prendre en compte l'ensemble du territoire érétrien, mais d'en étudier ce que nous définissons comme son arrière-pays, à savoir les environs immédiats du centre urbain. Ils couvrent environ 50 km<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Cette année, environ 512 ha ont été prospectés de manière intensive, contre respectivement 612 et 625 ha les deux premières campagnes. La prospection extensive dans le relief est difficile à évaluer, et donner une indication en kilomètres parcourus ne semble guère pertinent. On se référera à la carte pour estimer la surface examinée. Sur les méthodes intensive et extensive de prospection, cf. AntK 43, 2000, 131.

<sup>3</sup> Les variations du niveau de la mer ainsi que la relative pauvreté des sols n'ont certainement pas favorisé l'exploitation de cette bande de terre durant l'Antiquité. Sur ces variations, cf. C. Genre, Les alluvionnements historiques en Eubée, Grèce, in: *Géomorphologie et dynamique des bassins-versants élémentaires en région méditerranéenne. Etudes Méditerranéennes* 12 (1988) 229-257 et C. Genre, Variations de la ligne de rivage depuis l'Antiquité en Egée centre-occidentale, *Bulletin du Centre de Géomorphologie de Caen* 36, 1989, 247-250. Enfin, les terrains côtiers sont aujourd'hui très recherchés pour les nouvelles constructions, ce qui ne facilite en rien nos observations.

<sup>4</sup> Sur la présence presque exclusive des vestiges de type funéraire, cf. AntK 44, 2001, 90.

des espaces cloisonnés, ne correspondant à aucune réalité antique. Quoique bien différenciés, ils communiquaient par un réseau de chemins et de routes<sup>5</sup> et étaient systématiquement exploités dans l'Antiquité pour leurs ressources naturelles. On observe par exemple des traces d'extraction de la pierre sur la quasi totalité des zones prospectées et leur répartition montre que cette activité ne dépendait qu'en faible proportion du contexte géomorphologique. Ainsi, les carrières reconnues<sup>6</sup> ne doivent pas nous faire oublier que, par souci de rentabilité, les carriers étaient à l'œuvre partout où une pierre de qualité était disponible.

### *L'occupation préhistorique*

Nous avons déjà brièvement abordé la période préhistorique en mentionnant nos observations effectuées au col du Voudochi<sup>7</sup>. De nombreux sites ont été repérés depuis lors et sont venus nourrir notre réflexion sur cette période encore mal connue<sup>8</sup>. Ils se concentrent principalement sur les reliefs surplombant la plaine, mais l'on peut douter que cette répartition soit représentative, puisque les vestiges découverts ne résultent que d'activités soit rituelles, soit funéraires. De plus, il faut s'abstenir de conclure, pour cette époque, à l'absence de vestiges de ce type en plaine: celle-ci fut en effet exploitée sans discontinuité durant les périodes suivantes, ce qui aura peut-être contribué à leur disparition.

Au nombre de huit, les sites découverts occupent généralement une éminence et se caractérisent par la présence d'un tertre (*pl.* 29, 1 et 2). Très souvent pillés, ils autorisent néanmoins le prélèvement de céramique et de lames d'obsidienne (*pl.* 29, 3), parfois en quantité surprenante. Leur fonction reste toutefois difficile à préciser, car la prospec-

tion ne permet qu'un examen superficiel des structures: s'agit-il de structures funéraires ou de tertres rituels<sup>9</sup>?

Un premier examen du matériel céramique montre que ces tertres se répartissent sur une période allant du protohelladique à l'helladique moyen. L'helladique ancien est la période qui, proportionnellement, est la mieux représentée. Les lames d'obsidienne, trouvées en abondance, ne permettent cependant pas d'affiner cette chronologie, puisqu'elles se retrouvent durant tout l'Age du Bronze.

D'autres sommets ont également révélé la présence de céramique helladique isolée, sans qu'il soit possible d'y associer une structure. Quoi qu'il en soit, l'abondance de ces structures, réparties régulièrement sur les sommets prospectés, suggère l'existence d'habitats, que nous n'avons cependant pas été en mesure de mettre en évidence pour l'instant<sup>10</sup>. Malgré cette lacune, les témoignages de cette période sont nombreux, surtout comparés à l'extrême rareté des vestiges des périodes ultérieures. La grande majorité du matériel prélevé ne remonte en effet pas plus haut que le 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'on ne s'explique pas pour l'instant la raison de ce hiatus.

### *Les sites fortifiés*

Trois enceintes fortifiées de pierre sèches, situées stratégiquement dans le relief dominant la plaine, avaient attiré notre attention lors de la campagne précédente<sup>11</sup>. Plusieurs sites comparables ont été découverts en 2001, portant désormais leur nombre à une douzaine d'exemples connus (*pl.* 29, 4). Sommairement, ils s'établissent sur deux lignes distinctes séparées par la vallée de l'Aderos. Leur situation semble dessiner approximativement la frontière telle que l'a restituée D. Knoepfler<sup>12</sup>. Mais, outre le fait que la data-

<sup>5</sup> Si le tracé de la route antique côtière, reliant Chalkis à Amarynthos via Erétrie, a pu être précisé, de nombreux axes de communication secondaires existaient. Il est néanmoins difficile, tant du point de vue de l'interprétation que de la datation, de les appréhender sur le terrain, soit que ces axes ont été récupérés, soit qu'ils n'offrent aucun indice permettant de les rattacher à la période antique.

<sup>6</sup> cf. AntK 44, 2001, 89.

<sup>7</sup> cf. AntK 43, 2000, 133.

<sup>8</sup> L'étude des structures a été confiée à Géraldine Delley dans le cadre de son mémoire de licence de l'Université de Neuchâtel.

<sup>9</sup> cf. par exemple J. Forsén, *The Twilight of the Early Helladics* (1992) 36–37.

<sup>10</sup> Est-ce le résultat de la méthode extensive de prospection utilisée dans les reliefs? Une prospection intensive des petites vallées secondaires offrirait certainement un aperçu plus cohérent de l'occupation du territoire durant ces périodes.

<sup>11</sup> cf. AntK 44, 2001, 90.

<sup>12</sup> cf. D. Knoepfler, *Eretria XI. Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté* (2001) 25.

tion de ces structures s'avère délicate à préciser<sup>13</sup>, c'est leur fonction même qui pose souvent problème. Par exemple, certains sites fortifiés présentent des structures évidentes d'habitat: faut-il leur attribuer une vocation exclusivement militaire ou doit-on y voir des établissements fortifiés pour les communautés établies dans la *chôra*?

D'autres questions restent pendantes, s'agissant de la fréquence et de la durée d'occupation de ces sites, de l'origine ou du statut de leurs occupants<sup>14</sup>. Nous pensons malgré tout pouvoir attribuer à la cité d'Erétrie l'édification de ces fortifications qui ont pu fonctionner durant la première moitié du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et dont certains éléments peuvent remonter au milieu du 5<sup>e</sup> siècle.

### Les études géomorphologiques

En parallèle à la prospection archéologique, le contexte géographique a bénéficié d'une étude conduite par deux étudiantes avancées de l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne<sup>15</sup>. La priorité fut accordée au relevé géomorphologique d'une zone comprise entre la mer et le sommet du Voudochi, sur une largeur d'environ 2 km, dans le but d'établir un premier catalogue des formes rencontrées dans le paysage érétrien. Au travers de cette étude, ce sont surtout les questions d'hydrologie, de sédimentologie et de climatologie que nous cherchons à éclairer, afin de parfaire notre connaissance du milieu naturel dans lequel s'est implantée Erétrie<sup>16</sup>. Il s'agira éga-

<sup>13</sup> Les complexes de céramique attestent généralement une occupation antique. En revanche, ils n'offrent pas, à notre avis, de base adéquate pour la datation des structures et ne servent, au mieux, que d'indices. Seuls des sondages permettraient de récolter une quantité suffisante d'éléments de datation.

<sup>14</sup> On se référera dorénavant au mémoire de licence de S. Fachard, *Ἐρέτρια*. Contribution à l'étude de la défense de la *chôra* érétienne. Université de Lausanne (2002).

<sup>15</sup> Nous remercions Sara Morgantini et Noémie Tharin qui ont effectué ce relevé. Nous savons également gré à Emmanuel Reynard, enseignant de géographie physique à l'Université de Lausanne, de l'avoir supervisé tout en répondant patiemment à nos questions lors des visites que nous avons effectuées en sa compagnie.

<sup>16</sup> Toutes les données récoltées sur le terrain sont rassemblées dans le système d'information géographique archivant l'ensemble de la documentation du projet.

lement d'apprécier les corrélations qui peuvent exister entre les diverses formes d'occupation anthropique et leur environnement, tant physique que climatique.

### Travaux futurs et développements

Nous possédons aujourd'hui suffisamment de données pour aborder l'analyse détaillée de l'arrière-pays érétrien<sup>17</sup>. Celui-ci est sans aucun doute, au moins dès la période classique, en relation étroite avec la cité. Peut-on dès lors considérer ce terroir comme représentatif de l'ensemble de la *chôra*? L'une de nos tâches futures sera ainsi d'en comparer les caractéristiques à celles du reste du territoire érétrien.

Nous espérons également pouvoir mener à bien un dépouillement plus systématique de toutes les publications faisant état de structures archéologiques dans le territoire d'Erétrie. Nous avons en effet l'ambition de compléter nos observations et d'étendre notre champ d'étude à l'ensemble de l'Eubée, en profitant du travail déjà effectué par les fouilles conduites dans l'île. Nous chercherons enfin à valider nos travaux en les confrontant à d'autres prospections actuellement menées en Grèce.

Pascal Simon

### LISTE DES PLANCHES

- Pl. 29, 1 L'un des tertres helladiques.  
Pl. 29, 2 Autre tertre helladique, pillé. Au second plan, le sommet du Voudochi.  
Pl. 29, 3 Fragments d'obsidienne récoltés sur l'un des tertres.  
Pl. 29, 4 Mur d'enceinte de l'un des sites fortifiés.

Phot. P. Simon

### FIGURE DANS LE TEXTE

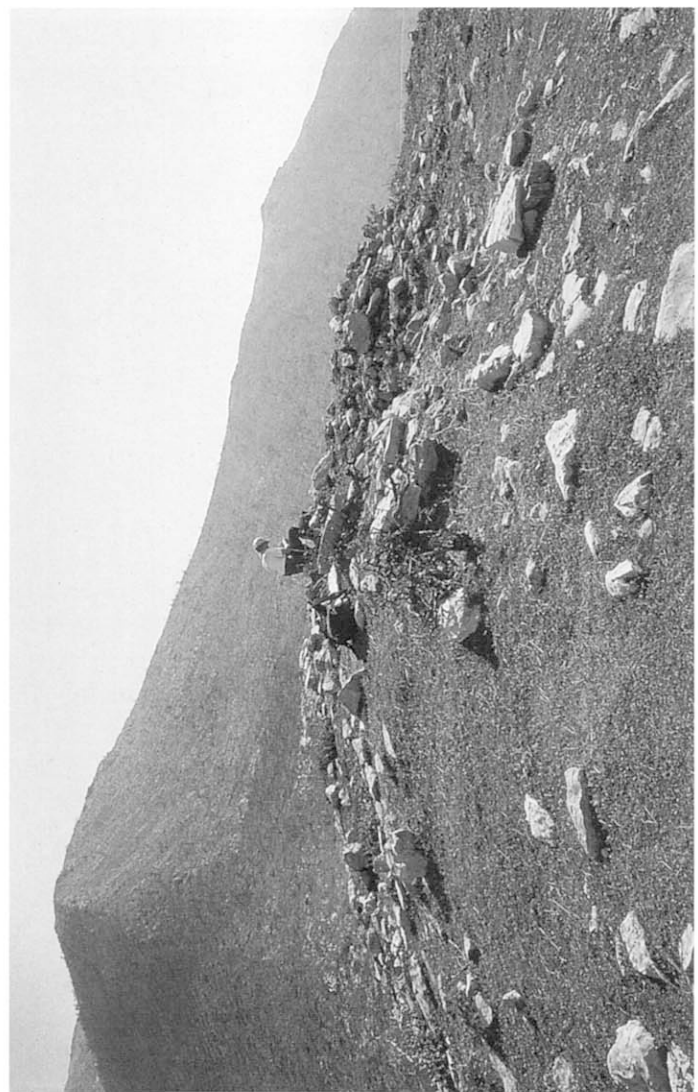
- Fig. 1 Erétrie et environs: les zones prospectées jusqu'en 2001.  
Dessin P. Simon.

<sup>17</sup> Malgré la menace continue que représente l'urbanisme moderne sur les vestiges antiques, il ne nous semble pas raisonnable d'accumuler plus de données que nous ne saurions en traiter.

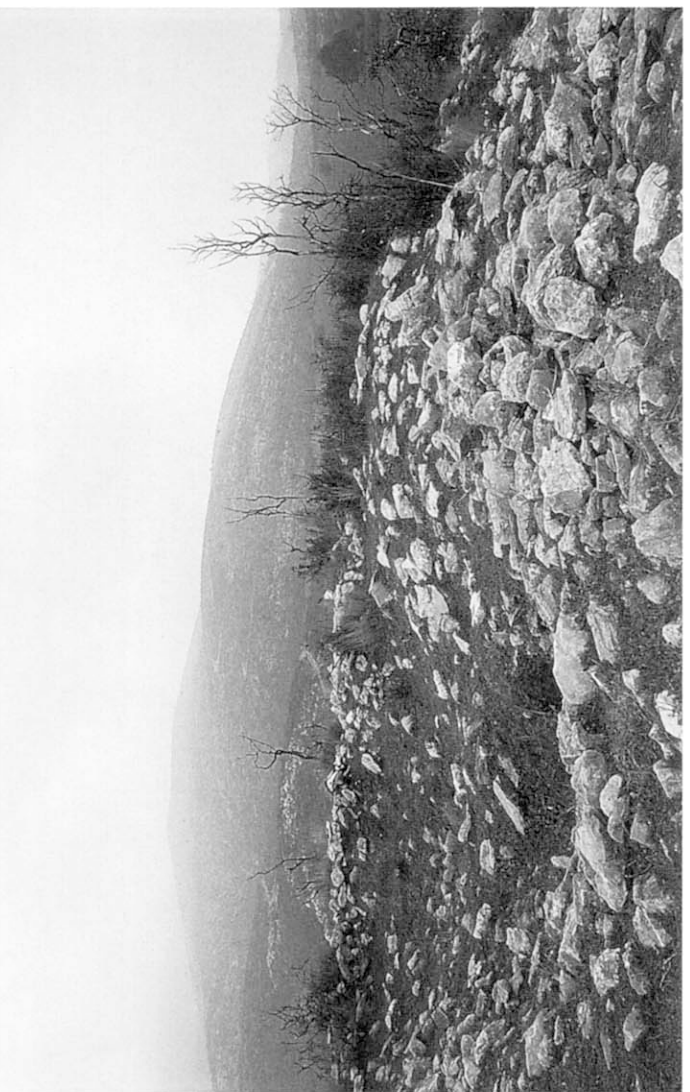
4



2



1



3

